

Zaineb Hamidi

# Architecture nomade

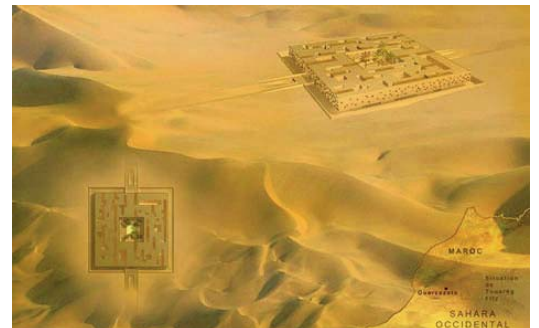
*Le sujet aura à apprendre à lire autrement son histoire façonnée alors retracée... architecture nomade.*

*C'est parce que l'homme est une énigme pour lui-même, comme disait Platon, que le sujet peut se dire à l'infini, sans jamais pouvoir être et exister autrement que dans son dire, acte de parole, toujours en mouvement. Le nomade c'est celui qui se fait fort de la surprise, sachant que c'est elle qui l'attend. Et même s'il ne sait pas ce qui l'attend, il se met en marche pour le découvrir.*

*L'être n'est pas en puissance mais en acte : être c'est activement être ; c'est en construisant le lieu de son être que l'on est, en y étant en acte et en présence qu'on l'habite. L'art de la construction de soi est par essence nomade, parce que « Je » est un Autre et que la Vérité est ailleurs. La découverte de soi liée à un cheminement à partir de la trace énigme de l'être : voici le bâti d'une architecture nomade et d'un nomadisme architectural.*

Qualifier de nomade une architecture laisserait entendre qu'elle pourrait être mouvante et que le nomadisme aurait son architecture. Dans son étymologie latine, l'architecture est l'art de la construction. Un art nomade ? Une construction nomade ? Un construit toujours à construire ou une construction naissant d'un mouvement, telle l'identité, forme en formation, construite par l'éprouver, épreuve d'une trace laissée par l'énigme de l'origine.

Donc l'art de la construction nomade comme un habiter psychique parmi d'autres, avec *le désert comme maison et le ciel pour seul toit*. Je tombai au fil de mes explorations sur le site Internet d'un concours international : « L'Architecture Durable en conditions extrêmes ». L'un des projets concourant portait le nom de *Touareg City*<sup>1</sup>, projet architectural conjuguant l'habiter saharien fidèle aux principes de ses peuples, au développement durable, conception moderne et occidentale qui commence à se répandre ; conjugaison afin de dépasser le décalage ressenti par le sujet entre le monde dans lequel il évolue et celui de ses repères.



<sup>1</sup> Projet « Touareg City », pour le concours « Sustainable Architecture in extreme conditions », 2008.

URL [http://kubik-studio.com/Kubik\\_Studio/KUBIK\\_studioArchi.html](http://kubik-studio.com/Kubik_Studio/KUBIK_studioArchi.html)

## D'UNE MARCHE ORIGINALE À L'ORIGINE D'UNE DÉMARCHE

Ainsi *Touareg City*, cité Touareg, était virtuellement conçue fidèlement aux architectures d'antan : la trame de cette ville était « basée sur l'i-

dée d'un désordre apparent, la favorisation des liens sociaux dans la communauté, l'articulation de l'ensemble autour d'une cour intérieure » métaphore de l'oasis, noyau de Réel. Comme on peut le voir dans l'illustration du projet, la cité Touareg serait « découpée », avec des endroits ouverts, et au moins un lieu de rencontre en son centre. Si l'architecture aurait, pour les concepteurs, un « rôle civilisationnel », la cité Touareg se voudrait « acte de civilisation », aspiration de tout homme, *id est* laisser au moins une trace de son passage là où même l'environnement désertique fait oublier toute présence. La trace laissée sur le sable par les peuplades nomades est signifiante, fantasmatique, empreinte de symbolique et source d'imaginarisation car de Réel pour le non initié. Leur maison, mobilier, vaisselle, sont souvent du même matériau que l'environnement naturel, sable, argile et pierre.

*Touareg city* dans sa schématisation virtuelle, je l'avais rencontré, visité, je m'y étais retrouvé et perdu. Cité de Foum Zguid, terre d'origine de ma



mère ; le Douar Oum El Hanch, lieu de séjour et de vie de mes origines. Il y a un peu plus de deux ans, je rejoignais ce groupe, et vingt ans plus tôt, en séjour à Casablanca, ville de sédentarisation de ma famille, ma mère avait planifié un petit voyage, initiatique pour moi, du côté de notre village dans un désert d'argile aux

frontières du Sahara. Un voyage de quelques heures nous attendait sur des routes rocailleuses tracées par le passage d'autres véhicules avant nous, avec une destination inconnue, berceau de notre être dont la langue m'était étrangère, mais les sonorités familières. Et à l'arrivée, une cité Touareg Berbère entre une montagne et une immense oasis qui venait concurrencer l'infinitude saharienne que l'on devinait au loin. Aventure désertique, traversée d'un désert de signifiants : tout signifiant, que signifiant, déserté du signifiant. Que d'étrangeté lorsque l'on passe de la France au Maroc et passant par l'Espagne, de la ville au désert, du soleil d'argile à l'ombre de l'oasis, du scorpion à l'abeille, de la poussière à la verdure, de la sécheresse au ruisseau.

Un souvenir consternant concernait mon orientation dans la cité. Les maisons étaient construites de telle manière que l'une pouvait donner sur une autre par des cours intérieures, qu'un endroit couvert pouvait faire office, au-delà d'un simple lieu commun, de « rue », de dehors. Nombre de fois m'étais-je perdu dans les couloirs, ne sachant reconnaître ni la maison qui nous hébergeait, ni même,



à l'intérieur, ce qui appartenait à celle-ci ou à celle du voisin. Le sol étant le même en intérieur et en extérieur, seule, pour moi, la présence de tapis et de certains ustensiles familiers pouvaient me renseigner sur l'endroit dans lequel je me trouvais, et seulement approximativement. Par exemple, l'on m'enjoignait de sortir prendre l'air, je me retrouvai dans une cour intérieure avec des enfants plus jeunes que moi qui, me taquinant au passage, me montraient où était le « dehors ». De la même manière, on me conduisit dans une cour intérieure où se trouvait un âne, et qu'elle ne fut pas ma surprise de me retrouver dans un endroit couvert avec une ouverture juste au-dessus de l'âne, l'entou-

rant d'un halo de lumière au milieu de la pénombre, cour qui appartenait à la maison mais était aussi le croisement de plusieurs couloirs d'habitations et au moins un donnant sur l'extérieur.

Autre anecdote : l'eau du puits chauffée par le soleil était imbuvable en l'état. C'est par des jarres posées dans des endroits ombrés stratégiques que l'eau se rafraîchissait. Une voisine nous rendant visite déposa sa jarre près d'une autre. Puis une autre vint et déposa sa jarre près de l'autre, et ainsi jusqu'à ce que cinq ou six jarres se tinssent distinctement anse à anse, sauf pour deux qui se ressemblaient étrangement. On me demanda d'en récupérer une, bien entendu, une des jumelles et bien sûr, je me trompai dans le choix de la jarre. C'est un enfant qui, amusé de ma « maladresse » tenta de m'expliquer avec des signes, en quoi ces jarres se différençaient. Jusqu'à présent, ce qui à mes yeux les différençait ces jarres, était seulement leur appartenance, puisque je n'avais pas la bonne grille de lecture de ces poteries d'argile.



Ainsi, était-ce facile pour moi de *me* perdre dans ce lieu : alors que j'avais des tas de repères, occidentaux et orientaux, et même berbères, je n'en trouvai aucun qui pouvait me familiariser avec ce lieu auquel j'étais, comme une évidence, intimement attachée. Et tous ces repères devenaient ancrages à mon identité, ce qui ne faisait qu'ajouter à l'angoisse de ne pas *me* retrouver *chez moi*, de ne pas trouver écho à mon être dans le lieu de mes origines, d'où ma consternation. Les points de repères permettent de s'y retrouver par le cheminement, par leur construction, les points d'ancrages ne peuvent être représentés que par eux-mêmes. En bref, le repère c'est réussir à se projeter dans d'autres coordonnées d'existence, se construire d'autres représentations à partir de celles déjà construites ; l'ancrage c'est la fixation de la représentation, le savoir, le sens, le rapport de signification.

#### DU NOMADISME COMME ACTE

Pour l'anglophone, le nomade peut s'écrire comme le *no-made*, le non-fait. Nous pourrions dire que ce qui est non fait reste donc à faire. Faire : créer, construire la forme définitive d'une chose, mais aussi sa manière d'être. Le non fait à entendre donc du côté du « pas encore » et du « en train de », pas tant de la non existence que de la non fixité. Autre équivoque anglophone cette fois phonétique : *no-mad*, le non fou. L'adjectif « fou » qualifie celui qui semble avoir ses facultés mentales pathologiquement perturbées, celui qui exulte et s'exalte de trop. Ce qui est fou échappe à la raison et au sens, et s'éloigne des normes morales et sociales, au risque de ne jamais pouvoir emprunter et empreindre les voies de la sagesse. Le non fou n'est pas le sain (t). Le non fou serait celui qui questionne ses passions et tente de les dialectiser, interroge la folie et le sens qui parfois se rejoignent, tente ou réussit à s'en préserver, à ne pas s'y réduire, tout en se maintenant dans leur croisée.

Repère – **nomade** – faire – habitation : le mode de vie de celui ou de

ce qui n'est pas assigné à une place, à un lieu, un état fixe, qui n'est pas permanent dans sa posture et dans son être. Le nomade est celui qui, le menant paître, vit au rythme de son troupeau.

Ancrage – **sédentaire** – fait – habitat : Le fait d'être assis ou immobile. Le sédentaire se confine en un point spatial et suspend le temps, investissement du monde monomodal. Le sédentaire est celui qui, envoyant paître le champ d'autres possibles, vit au rythme du hors temps.

#### NOMADISME ET SIGNIFIANCE FLOTTANTE

L'idée d'une architecture nomade psychique est née de celle de l'errance psychique que je développe dans une thèse de doctorat dont j'avais déjà parlé autrement, en un autre temps. Au pluriel, « les erres », synonyme de « souille », sont les traces laissées par le passage du gibier, objet-proie qui aura amené l'homme à se déplacer. Par la dynamique existentielle, quelques traces du passage de signifiants auquel (le) s le sujet s'assujettira seront laissées. La trace liée à la chute d'un signifiant, emmènera le sujet vers un autre lieu/signifiant pour se dire, qui chutera à son tour... *etc.*, et ces différentes traces métaphorisées par une chaîne de signifiants articulée en un savoir dresseront les points de repère psychique et d'ancrage nodal. L'association libre est dite en anglais par l'expression « signifiante flottante »<sup>2</sup>, et la « chute du signifiant » se dira « *defiles of signifier* », *defile* voulant dire « souille » en français. La chute du signifiant premier laissera donc une souille – déchet en même temps que trace. Chutant, refoulé, réprimé, il passera en deçà de la conscience, mais laissera une trace à laquelle s'ancreront et de laquelle s'enracineront les signifiants métaphoriques s'y substituant. Le renvoi d'un signifiant à un autre et leur articulation produiront du sens, un savoir. L'interprétation de ce savoir par l'équivoque, permise par la polysémie des signifiants, aura comme effet « d'isoler dans le sujet, un cœur, un *kern*, pour s'exprimer comme Freud, de *nonsense* »<sup>3</sup>, d'absurde, de hors sens (à différencier du non-sens).

L'acte d'interprétation donne du hors-sens au signifiant. L'interprétation serait déstructurante puisqu'elle abolirait toute signification, tous les sens qui lui préexisteraient, qui se seraient logés là comme savoir. Mais dans le même temps, elle permettrait au sujet de porter un autre regard sur son savoir et de restructurer son rapport à lui. La signifiante flottante désigne le fait que les signifiants, en dehors de l'effet du Réel ou d'une interprétation, sont vides de signification, de sens, de signifié. Cet effet fait acte, qu'il soit du Réel ou analytique, et révèle le sens du signifiant dans le même temps qu'il l'abolit, révélant alors le *Kern*, le désert de signifiant auquel le sujet est assujetti, l'enjoignant de construire, à partir de la trace de la chute du sens une autre façon d'être-au-monde. Le sujet se laisse flotter sur les signifiants, sans s'y ancrer, de manière à ce que de leur interprétation, une création révélatrice de lui-même soit possible.

Le nomade articule mouvement et halte, et par cette construction crée et éprouve son être (nomade). L'architecture nomade serait la création d'un bâti dynamique : le nomadisme comme habitation – façon d'habiter le monde, le désert de signifiant comme habitat. Le nomade en cheminant son chemin crée ce qu'il est.

#### EN CONCLUSION

« Le nomadisme est d'abord un style ; une manière foncièrement poétique de donner un horizon à sa vie... sculpter pour les uns, effacer pour les autres, les traces de son passage »<sup>4</sup>.

2 Pauly, S., *Madness in English-Canadian Fiction*, thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Philologie, spécialité Linguistique et Lettres, présentée et soutenue en septembre 1999, à l'Université de Eupenerstr, Aachen (Allemagne).

3 J. Lacan, *Le séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, éd. Seuil, 1973.

4 Bonarde, F., *Petit dictionnaire de la vie nomade*, éd. Médecis-Entrelacs, 2006, p.14.



Le sujet aura à apprendre à lire autrement son histoire façonnée alors retracée... architecture nomade.

C'est parce que l'homme est une énigme pour lui-même, comme disait Platon, que le sujet peut se dire à l'infini, sans jamais pouvoir être et exister autrement que dans son dire, acte de parole, toujours en mouvement. Le nomade c'est celui qui se fait fort de la surprise, sachant que c'est elle qui l'attend. Et même s'il ne sait pas ce qui l'attend, il se met en marche pour le découvrir.

L'être n'est pas en puissance mais en acte : être c'est activement être ; c'est en construisant le lieu de son être que l'on est, en y étant en acte et en présence qu'on l'habite. L'art de la construction de soi est par essence nomade, parce que « Je » est un Autre et que la Vérité est ailleurs. La découverte de soi liée à un cheminement à partir de la trace énigme de l'être : voici le bâti d'une architecture nomade et d'un nomadisme architectural.

